

## Hagiographie

*Vies des Saints et des Bienheureux*, avec l'historique des fêtes, par les RR. Pères Bénédictins de Paris, tomes I à IX, janvier à septembre. Letouzey et Ané, Paris, 1935-1950.

Les saints sont les héros du christianisme; à toutes les époques, les fidèles convaincus que leur vie était une réussite divine et humaine ont voulu les connaître et entrer dans l'intimité de ces amis de Dieu. Depuis les Passionnaires et les légendiers de l'antiquité et du moyen âge, de nombreuses collections ont repris ce thème toujours actuel. Mais les exigences des lecteurs varient, et, sauf dans quelques communautés religieuses, on ne lit plus la dernière collection en langue française, celle de Mgr Guérin, connue sous le nom de « Petits Bollandistes », bien qu'elle n'ait rien de commun avec les publications des Jésuites belges et qu'elle soit un triste témoin de la décadence des études ecclésiastiques au XIX<sup>e</sup> siècle : ses dix-sept volumes eurent plusieurs éditions, et on crut même devoir leur ajouter trois volumes de supplément! Le but de l'auteur était de condenser toutes les médiocres compilations qui circulaient de son temps. Il voulait aussi donner des détails sur le culte des saints; malheureusement, ce projet qui aurait pu avoir tant d'intérêt fut vicié par des dissertations d'histoire locale, une absence totale de critique et des lacunes regrettables. Malgré leur ampleur, les « Petits Bollandistes » sont loin d'être complets : beaucoup de personnages nommés au martyrologe ne sont pas traités. Par contre, on y trouve de longues pages sur des personnages qui n'ont aucun titre à figurer parmi les saints ou les bienheureux. Par-dessus tout, les lecteurs modernes sont rebutés par l'absence de sens critique et le ton de panégyrique édifiant qui ne faiblit jamais.

Bien qu'il déclare dans sa préface que sa collection n'a rien de commun avec les « Petits Bollandistes », Dom Baudot a manifestement voulu les remplacer, en s'inspirant pour la forme des *Lives of the Saints* du P. Thurston. Son plan est plus rationnel, plus large et plus clair que celui de ses prédécesseurs. Chaque jour s'ouvre par la traduction du martyrologe romain; une liste le complète pour qu'aucun bienheureux ayant vécu aux temps modernes, aucun saint fêté en France, aucun personnage méritant d'être rangé parmi

les saints ne soit omis, mais on ne s'occupe pas de ceux des Églises séparées. Dans le cours du martyrologe et de la liste complémentaire, de brèves notes règlent rapidement et clairement le cas des personnages presque ou complètement inconnus. Ensuite viennent des notices plus détaillées, rangées dans l'ordre chronologique beaucoup plus simple que les classifications traditionnelles assez arbitraires en confesseurs pontifes ou non pontifes, etc...

Dom Baudot était né en 1857; prêtre en 1882, sulpicien en 1890, il avait fait profession à Saint-Michel de Farnborough, abbaye bénédictine française du Sud de l'Angleterre, le 21 novembre 1906. Spécialisé dans les ouvrages de vulgarisation, il avait entrepris avec un courage admirable de rédiger ce nouveau travail, mais il avait cru devoir se contenter d'une critique assez débonnaire, bien que son information fût sérieuse. A sa mort, le 24 décembre 1929, il laissait un manuscrit complet jusqu'au 15 mai et des milliers de fiches. Dom Chaussin, bénédictin de Sainte-Marie de Paris, en commença la publication en 1935; quand il mourut, le 13 juillet 1945, trois volumes seulement (janvier-mars) étaient parus. Les deux suivants (avril et mai) furent publiés et complétés par divers collaborateurs qui purent mesurer l'importance et les difficultés de l'œuvre.

Cependant la collection n'était pas encore arrivée à la moitié. Quelques moines de Paris, aidés par un de leurs confrères de Ligugé, assurèrent la reprise d'un travail qu'ils n'auraient jamais osé entreprendre eux-mêmes. Ils avaient sur leur devancier l'avantage de pouvoir se rendre dans les grandes bibliothèques, et ils bénéficiaient des ouvrages parus depuis vingt ans, entre autres des commentaires des Bollandistes sur le martyrologe hiéronymien (1932) et le martyrologe romain (1940). Gardant le plan qui à l'usage s'était montré satisfaisant, gardant aussi la présentation extérieure, y compris la couverture un peu vieillotte, ils crurent inutile de rechercher la méthode de Dom Baudot. Reconnaisant que, malgré quelques lacunes, son œuvre n'avait pas d'équivalent en français, ils pensèrent qu'ils devaient la continuer en mettant à profit l'expérience acquise. C'est cette manière employée à partir du tome VI (juin) qu'il convient d'exposer.

Le but premier du travail est de fournir des renseignements précis et suffisants sur la vie et le culte des saints avec un souci scrupuleux de vérité historique. Trop souvent, les hagiographes ont tout sacrifié aux désirs de leurs lecteurs : aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles à Rome, ils voulaient une histoire pour chacun des saints vénérés dans les Catacombes : on leur en donna; d'autres aimaient les scènes de martyre remplies de merveilleux : on en écrivit à foison; au moyen âge, toutes les Églises de Gaule prétendaient remonter aux apôtres : on leur constitua de belles légendes; plus tard les pieux chrétiens cherchaient l'édification : une vaste littérature combla leur attente; les modernes préférèrent un saint qui n'ait pas trop fait de miracles et dont la vie soit marquée par au moins une conversion : rien de plus facile à contenter. Mais n'est-ce pas une solution de facilité, et ne risque-t-on pas à ce jeu de peindre tous les saints avec le même

pochoir ? Ne pourrait-on pas essayer tout simplement de restituer à chacun sa physionomie ?

A dire vrai, ce n'est pas toujours possible, car souvent le temps a tellement bien travaillé que de rares indices ont seuls subsisté, parfois un nom tout seul. Il faut se contenter de recueillir ces épaves pieusement, après en avoir vérifié la valeur.

Quelques privilégiés, surtout aux temps modernes, possèdent de vastes dossiers : lettres, écrits divers, actes administratifs, témoignages contemporains qui n'étaient pas destinés à la publicité, etc... Des études psychologiques et historiques, vivantes et détaillées ont souvent été écrites; dans une collection comme celle-ci, elles doivent être présentées sobrement et substantiellement en quelques pages.

Pour la plupart des saints anciens ou médiévaux, il faut recourir à des textes qui réclament une critique attentive et sérieuse, évitant la confiance aveugle ou le dédain arrogant. Les vieux hagiographes ont ordinairement beaucoup de défauts, mais — à moins qu'ils n'aient tout inventé, ce qui arrive assez souvent — ils ont sur nous l'avantage d'avoir vu des témoins disparus et parfois leur héros lui-même. Quant aux miracles qui rebutent tellement nos contemporains, il n'y a pas lieu de leur appliquer un système différent; faits extraordinaires, ils sont des faits et doivent être traités comme des faits : on les retiendra donc s'ils ont des garanties sérieuses, on les rejettera dans le cas contraire.

Si des saints sont devenus inséparables de leur biographe : saint Benoît de saint Grégoire, saint Martin de Sulpice-Sévère, n'est-il pas préférable, plutôt que de rompre violemment ce lien, de laisser au pieux écrivain son charme et la responsabilité de ses dires ?

Devant les Actes authentiques des martyrs, l'auteur moderne s'effacera encore plus volontiers. Courts et denses, ils doivent être reproduits avec d'autant plus de scrupule qu'ils sont moins nombreux.

Mais les pieux romans, les légendes de toute sorte, voire les faux, ne méritent aucune indulgence, tandis que le lecteur a droit à la vérité. Depuis la Renaissance, les travaux des critiques cherchent à déblayer le domaine terriblement encombré de l'hagiographie, il serait ridicule d'entraver cet assainissement. Les textes se rapportant aux saints n'acquièrent pas un caractère sacré et immuable. Documents historiques, ils doivent être appréciés à leur valeur exacte. C'est le seul moyen d'obtenir la confiance du lecteur.

Les légendes cependant ne peuvent être entièrement passées sous silence. Dans quelques-unes, on peut isoler une parcelle de vérité, opération extrêmement délicate; beaucoup, qui ne peuvent servir en aucune façon à esquisser le portrait du saint, ont eu une grande importance dans le développement de sa gloire posthume. Car le culte des saints n'est pas seulement une question de rubriques. L'histoire des basiliques élevées en leur honneur, les pèlerinages, les légendes qu'ils ont vu naître, les translations importantes, l'extension des dévotions doivent retenir l'attention. Fréquemment un saint dont la vie tient en deux lignes exigera plusieurs pages pour son culte. Ce n'est pas un hors-d'œuvre : le culte des saints est une

expression de la foi des chrétiens, et l'on ne peut se défendre d'une véritable émotion en évoquant les foules qui se rendaient au tombeau des thaumaturges, qu'il s'agisse de saint Pierre à Rome, de saint Martin à Tours, de saint Jacques à Compostelle, de saint Serge à Rosafa, de saint Ménas auprès d'Alexandrie, de sainte Thècle à Séleucie ou de bien d'autres. Et tous ces pèlerins écoutaient avec passion une histoire ou une légende qui a charmé de nombreuses générations et souvent pris corps dans des œuvres d'art qui font notre admiration et ont vu prier les fidèles. L'iconographie mériterait certes de longs développements, mais il faudrait sortir d'un cadre déjà fort étendu.

Aux temps modernes, les papes se sont réservé le droit de béatifier ou de canoniser les serviteurs de Dieu, et il suffit de mentionner la date de la décision pour marquer le début du culte public; autrefois, il n'en était pas ainsi, et il est indispensable de rechercher les origines ou au moins les attestations de culte, littéraires ou archéologiques, pour ne pas confondre les saints honorés comme tels aussitôt après leur mort avec l'approbation de la hiérarchie et les personnages divers introduits au martyrologe par un compilateur. Le martyrologe est un vénérable livre liturgique, dont l'antiquité commande le respect, respect éclairé qui s'attache à son fonds authentique pour le débarrasser des déformations et des excroissances dont les siècles l'ont chargé. Ici, toutes ses annonces sont commentées; il n'existait en français aucun ouvrage similaire, malgré son utilité évidente pour ceux qui chaque jour lisent ou entendent le martyrologe.

Une bibliographie termine chaque notice. Elle n'a jamais la prétention d'être exhaustive, puisqu'elle est destinée à fournir un point de départ commode pour des recherches plus amples en indiquant les écrits des saints, les sources de leur biographie, les études les meilleures et les plus accessibles sur leur personne et leur culte. Les dissertations érudites, réduites au minimum dans le texte, peuvent être esquissées dans les notes en petits caractères et dans les bibliographies.

Chaque volume contient les saints d'un mois, en moyenne une vingtaine par jour. Un volume supplémentaire rassemblera les tables, les saints et bienheureux nouveaux et les fêtes de l'année liturgique.

Puisse cette collection, en replaçant chaque saint en son temps et en son lieu, montrer aux fidèles leurs protecteurs et leurs modèles, à tous des personnalités fortes et attachantes; puisse-t-elle aussi, en rappelant l'existence des grands sanctuaires, contribuer à ranimer le goût des pèlerinages, mais non à charger de nouvelles fêtes le calendrier de toutes les Églises.

*Les Saints de tous les jours.* Collection dirigée par ROBERT MOREL.  
Arthaud, Grenoble-Paris, t. I, janvier 1949.

La présentation de cette nouvelle collection est fort agréable, moderne, égayée de jolis bandeaux et culs-de-lampe, enrichie de huit